

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 7^e DIMANCHE A - Matthieu 5,38-48

1^{ière} clef : Le texte

Etant donné que la péripécopie de ce jour achève les *illustrations* faisant suite à la déclaration initiale (5,17-20), nous rappelons ici les titres donnés aux 3 premières parties de celles-ci. Aussi la numérotation des annotations continue :

1 : *Ton frère, et l'adversaire (vv.21-26)*

2 : *Un, la femme et l'homme (vv.27-32)*

3 : *Une, ta parole (vv.33-37)*

4 : *L'autre aussi*

38 Vous avez entendu qu'il a été dit :¹⁶ **Œil pour œil et dent pour dent !¹⁷**

39 Or moi je vous dis : de ne pas riposter au méchant,¹⁸

mais quiconque te gifle à ta joue droite, tourne vers lui l'autre **aussi !¹⁹**

40 Et à qui veut te citer en justice et prendre ta tunique,

laisse-lui le manteau **aussi !²⁰**

41 Et quiconque te réquisitionnera pour **un** mille, va avec lui **deux !²¹**

42 À qui te demande, donne, et de qui veut t'emprunter, ne te détourne pas ! **22**

5 : *Aimer l'autre - à la manière du Père céleste*

43 Vous avez entendu qu'il a été dit : **Tu aimeras ton prochain**

et tu haïras ton ennemi !²³

44 Or moi je vous dis : **Aimez** vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent,

45 de sorte que **vous deveniez fils de votre Père** dans les cieux :

parce qu'il fait lever son soleil sur méchants **et** bons

et pleuvoir sur justes **et** injustes. **24**

46 Car si vous **aimez** ceux qui vous **aiment** , quel **salaire** avez-vous ?

Les taxateurs ne font-ils pas aussi cela ? **25**

47 Et si vous **accueillez** seulement vos frères, quel **surcroît** faites-vous ?

Les habitants des Nations ne font-ils pas aussi cela ? **26**

48 Soyez donc, vous, ouverts*, **COMME** votre **Père** céleste est ouvert. **27**

* traduction proposée par A. Myre qui nous accompagne depuis le début du Discours.

2^e clef : La place du texte

Dans l'atelier précédent – 1^{ier} volet d'un ensemble de paroles éclairant le lien vivant entre '*la Loi ou les prophètes*' connus et *le royaume des cieux* annoncé – , nous avons déjà situé notre péripécopie dans l'ensemble du Discours sur la montagne.

Ce 2^e volet sans quitter les références à la Torah en tournant le regard vers le plus intérieur du Discours, vers l'origine, le Père céleste. L'atelier du 5^e dimanche avait déjà montré comment Mt développe le Discours autour du nom du Père. En même temps, les propos de ce volet-ci restent fidèles à ce que nous pouvons appeler 'l'ordre de l'excès' mis en place depuis son début. Se mettre en chemin, c'est partir du commencement : ainsi l'évangile permet-il de viser au plus loin, en direction de Celui qui n'est qu'ouverture, ouverture infinie – voir le verset qui conclut cette péripécopie et le 5^e chapitre.

Le 4^e groupe de paroles, que nous avons appelé "L'autre aussi", pose le problème de la violence subie. Non seulement comment en sortir – le Discours suggère plutôt par 'en-dessous' que par 'au-dessus' – mais comment y mettre fin. Résonnent ici les 1^{ers} mots que Jésus prononce chez Mt : *Laisse (faire) à présent. Ainsi il nous convient d'accomplir toute justice* (3,15). Ces mots créent la distance à prendre par rapport à la violence, car « la seule chose vraiment importante, la seule sur laquelle j'ai prise, c'est la sorte d'être humain que moi, je suis appelé à devenir. Dans l'humiliation, un être humain digne » (A. Myre, p.80).

C'est par ce chemin que le Discours mène toute personne qui se met en marche au cœur de son propos : aimer quiconque, sans faire le tri entre *méchants et bons, justes et injustes*. Car, créés à l'image de Dieu, il reste aux humains à lui ressembler comme des fils et des filles ressemblent à leur origine.

La 2^e clef de l'atelier précédent mentionnait les trois grands ensembles du Discours. Réservant les 'Pratiques traditionnelles' – l'aumône, la prière, le jeûne – à l'entrée au Carême, le lectionnaire liturgique reprendra le Discours par les 'Pratiques sociales' : la péripécopie du 8^e dimanche (6,24-34) traitera de la relation à l'argent. Le 9^e dimanche, dernier avant le Carême, présentera la fin du Discours (7,21-29) avec ce thème, cher à Mt (voir Mt 25,31-46) : *dire et faire – entendre et faire*. Ainsi, le Discours sur la montagne peut soutenir un départ et un aboutissement de Carême.

3^e clef : Des annotations

16 Vous avez entendu qu'il a été dit – or moi je vous dis : La 2^e clef de l'atelier précédent avait mentionné cette tournure importante qui apparaît encore deux fois dans cette péricope, donc 6 fois en tout. L'humain étant créé au 6^e jour (Gn 1,31), le 6 est aussi le chiffre de la dimension humaine considérée ainsi : entre haut et bas, droite et gauche, devant et derrière. "L'arbre conteur" de la mystique juive y coordonne, dans le même ordre, les forces spirituelles : l'Être (KèTèR) et la miséricorde (RaHaMyM), la grâce (HèSèD) et le jugement (DyN), la sagesse (HoKMaH) et le discernement (ByNaH).

▷ Or la formule contient un double *dire* : le premier, au passif, recouvre le sujet parlant, – manière de laisser parler Dieu – le second, à l'actif, souligne le sujet parlant. – Que cette première partie du Discours, qui relit le décalogue, soit ainsi structurée, souligne l'importance qui lui revient, résumée dans sa dernière phrase dont nous parlerons à la fin.

▷ Arrivé-e-s ici, il n'est plus nécessaire de souligner qu'il ne s'agit pas d'"antithèses" opposant l'un et l'autre testament, mais de commencements permettant de s'ouvrir vers l'origine. Cela « fait ressortir que Mt voit le centre de l'Ancien Testament dans l'amour. L'amour est l'accomplissement, et non l'abolition de *la loi ou des prophètes* (5,17). Le commandement de l'amour ne supprime pas les *commandements les plus petits* (5,18), mais les met à leur place. En ce sens, au commandement de l'amour *sont suspendus* Loi et Prophètes (22,40) » (U. Luz, EKK I,1, Benziger-Neukirchner 1985, p.250).

17 Œil pour œil et dent pour dent : Cette phrase cite la loi du 'talion*' (Ex 21,25) qui exige que le coupable subisse une punition du même ordre que le tort qu'il a commis ; la 'Loi de sainteté' du Lévitique (24,20), ainsi que le Deutéronome (19,21) en contiennent l'énoncé.

▷ Les premiers signes de la loi du talion sont trouvés dans le Code d'Hammourabi, en 1730 avant JC, au royaume de Babylone. Cette loi permet d'éviter que les personnes ne se fassent justice elles-mêmes et introduit un début d'ordre dans la société en ce qui concerne le traitement des crimes.

▷ Pour le récit biblique, le talion marque un progrès par rapport au passage de la Genèse concernant Caïn et Lamek montrant comment par la vengeance la terre se remplit de violence (Gn 6,11): *Oui, Caïn sera vingt-sept fois, mais Lamek soixante-dix-sept fois* (Gn 4,24). Or au moment de l'alliance avec Noé, on trouve une première formulation du talion : *Qui verse le sang de l'humain, par l'humain son sang sera versé* (Gn 9,6).

▷ « Le talion est la digue opposée au Déluge. À mi-chemin entre la vengeance et l'amour du prochain, le talion nous retient. Il retient le mal de se laisser aller. Or il retient le bien, lui aussi ; de se laisser aller jusqu'au bout ! Mais ce "ni oui ni non" est lourd de menaces. Le talion contient la vengeance, dans le sens où il la limite,

mais aussi dans le sens où il l'abrite. Pis : non seulement il abrite la vengeance du cœur, des sentiments, mais la précarité de la digue se laisse présager. L'image qu'il propose d'une stabilité entre deux pentes, sur l'arête, est un leurre. La loi du talion est un ajournement : elle l'est de la vengeance, elle l'est aussi de l'amour du prochain » (P. Beauchamp, La Loi de Dieu, Seuil 1999, p.140s.).

▷ La 'Loi de sainteté' indique cependant aussi le sens du chemin : *Tu ne te vengeras pas et tu ne garderas pas de rancune envers les fils de ton peuple. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis YHWH* (Lv 19,18).

Et plus loin, les Proverbes donnent à lire : *Ne dis pas : Comme il m'a traité, je le traiterai, je rends à chacun selon ses œuvres* (24,29). –

▷ Je ne voudrais pas manquer de citer ici ce qu'écrit Rav Dr. Floriane Chinsky à sa communauté 'Chir Hadash' pour le Shabbat Michpatim 2011. Elle ouvre une perspective inconnue par la lecture courante : « Comment expliquer alors cette "loi du Talion" qui semble promouvoir la vengeance? Pour cette révolte pertinente, comme pour nos autres révoltes face à un texte biblique parfois dur, une seule réponse : l'étude. Il est normalement interdit d'étudier la Torah sans l'aide d'un maître. La raison? Le texte écrit est incompréhensible sans l'enseignement oral. Oeil pour œil ? Ce n'est pas "blessure d'un œil pour compenser la blessure" mais "réparation d'un œil pour compenser la blessure" (Baba Kama 83b) En résumé, il faut tout faire pour dédommager la victime et lui permettre de poursuivre sa vie dans les meilleures conditions. Il est si facile de faire un mauvais procès à une tradition aussi ancienne que la nôtre... Mais tellement plus constructif d'être honnête, de lui donner sa chance, d'étudier ses beautés et de restituer à leur contexte ce qui pourrait ne plus nous être accessible après 2500 ans. Qu'on relise Montaigne et son français d'il y a 4 siècles, et qu'on accorde un effort de traduction linguistique et culturelle à notre belle tradition. »

18 Moi je vous dis de ne pas riposter au méchant : La riposte, même si elle reste au niveau de ce qui la provoque, augmente la violence. Jésus ne se fait pas d'illusion à ce sujet. Eliminer la violence demande plus que de ne pas la laisser faire. Il propose de la surpasser, en créant un surcroît qui puisse accomplir la justice jusqu'au bout au sens où « la justice imprime un mouvement qui ne connaît pas son terme ». (même endroit p.145). Voici les exemples :

19 Mais quiconque te gifle à ta joue droite, tourne vers lui l'autre aussi : Bien sûr, cette attitude pourrait provoquer un sadique de frapper encore ou, en tout cas maintenir, voire augmenter la haine du violent. Elle est un avertissement efficace à l'égard de la victime elle-même : tu sauras ne pas riposter, *seulement* si tu fais plus que ne pas riposter. La 'solution' du problème, en attente dans l'ensemble de ces appels du Discours, est dite dans la 6^e reprise (vv.43-47), et fondée sur le dernier verset du chapitre.

▷ J'ai entendu l'interprétation d'un rabbin qui, pas content d'entendre traiter Jésus de 'maso', expliquait : si la première gifle a provoqué ton côté 'jugement', laisse aussi provoquer le côté 'amour', car seulement intimement liés, les deux côtés

* du latin 'talīs' - tel, pareil

peuvent faire naître ‘miséricorde’ (voir note 16) et aboutir à cette ouverture qui permet de sortir de la violence. En effet, ‘amour’ seul pourrait rendre aveugle sur la faute, et ‘jugement’ seul insensible à la souffrance de l’autre, mais réunis, ils trouvent la juste réponse. – Cette remarque ne se préoccupe toutefois pas de l’effet de la seconde gifle sur celui qui la donne...

▷ Comment ne pas entendre ici les paroles du serviteur de Dieu chez Isaïe 50,4-6 : *Le Seigneur DIEU m'a donné une langue de disciple: pour que je sache soulager l'affaibli, il fait surgir une parole. Matin après matin, il me fait dresser l'oreille, pour que j'écoute, comme les disciples. Le Seigneur DIEU m'a ouvert l'oreille, et moi je n'ai pas résisté, je ne me suis pas dérobé. J'ai livré mon dos à ceux qui me frappaient, mes joues, à ceux qui m'arrachaient la barbe ; je n'ai pas caché mon visage face aux outrages et aux crachats* (voir atelier précédent, note 6). –

▷ On peut dire que Jésus ne recommande rien qu’il n’aurait éprouvé lui-même : *Alors ils lui crachèrent au visage et lui donnèrent des coups; d'autres le giflèrent* (Mt 26,67). Et pourtant, « Jésus lui-même, qui a accompli sa propre loi dans la Passion, n’a pas donné à voir dans ses propres gestes la concrétisation littérale de ce qu’il avait enseigné : souffleté sur une joue, il n’a pas tendu l’autre joue, mais demandé : *Pourquoi me frappes-tu ?* » (P. Beauchamp, p.161) – « Arrêtons-nous un moment sur ce passage qui se trouve chez Jn 18,23 : *Si j'ai mal parlé, dis où est le mal. Mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?* Face à cette parole, on pourrait dire que Jn se fait l’exégète du Discours sur la montagne de Mt. En effet, ici, Jésus ‘tourne l’autre (joue) aussi’. Il la tourne en parlant, encore, au milieu de la violence. Il la tourne en parlant... de la parole qu’il risque entre ‘bien’ et ‘mal’ parler. Ce qui signifie que Jésus ‘répond’ de la parole ; sans accuser celui qui l’a frappé, il lui ‘parle’ une question qui ne l’humilie pas non plus. Ainsi, ‘dire où est le mal’ et tenter une réponse au ‘pourquoi me frappes-tu ?’, c’est comme un appel aux lecteurs de l’évangile, car celui-ci ne prend pas la parole à leur place » (B. Van Meenen).

20 *À qui veut te citer en justice et prendre ta tunique, laisse-lui aussi le manteau :* « La tunique, vêtement de dessous, est indispensable » – bibliquement parlant, d’autant plus indispensable que : *le Seigneur Dieu fit à Adam et à sa femme des tuniques de peau* (Gn 3,21) à leur sortie du jardin. « On ne l’arrache qu’à celui qui va être vendu comme esclave, voir Gn 37,23 (il s’agit du récit de Joseph, l’inventeur de la fraternité). L’exigence de la partie adverse est donc exorbitante ; cependant, dit Jésus, il faut la laisser aller jusqu’à son terme et laisser aller aussi le *manteau*, vêtement de dessus, qui sert à se couvrir la nuit et que la loi pour cette raison n’autorise à retenir qu’une seule journée (Ex 22,25* ; Dt 24,12) » (TOB).

* Dans une ruine entre Jaffa et Ashdod, on a découvert un texte du VIIe s. av.J.C. dans lequel un moissonneur réclame à un officier de justice le manteau qu’on lui avait confisqué : *...En vérité je suis innocent de toute faute. Fais donc rendre mon manteau...* (TOB éd.2010, p.162)

▷ Ce 2^e exemple contient une gradation de l’exigence invitant à même laisser tomber la protection que la loi procure au pauvre. « Jésus invite donc le disciple à ne pas mettre en vigueur la loi. Passe le test de la loi, lui dit-il, en dépassant la loi. Mais ce ne peut être qu’en allant dans le sens de l’amour du prochain. (...) Un certain amour de la loi conduit au procès. Il en va autrement avec l’amour qui précède toute la loi » (P. Beauchamp, p.143).

▷ La dernière mention des vêtements (‘imation’ grec, mais au pluriel) de Jésus mène encore au crucifié : *Quand ils l'eurent crucifié, ils partagèrent ses vêtements en tirant au sort* (27,35). Notons que seul Jn parle alors explicitement de la tunique du crucifié : *Ils prirent ses vêtements et en firent quatre parts, une pour chacun. Restait la tunique: elle était sans couture, tissée d'une seule pièce depuis le haut. Ils se dirent donc entre eux : Ne la déchirons pas, mais tirons au sort qui l'aura* (Jn 19,23s).

21 *Et quiconque te réquisitionnera pour un mille, va avec lui deux !* Saint Paul parlait de la folie de la croix, le Discours attache la croix à la folie de ses propositions. De fait, la seule autre mention du verbe ‘réquisitionner’, Mt la réserve à la mention de l’homme de Cyrène : *Comme ils sortaient, ils trouvèrent un homme de Cyrène, nommé Simon; ils le requièrent pour porter la croix de Jésus* (27,32). – Mt n’ajoute rien, ni au sujet de Simon, ni en ce qui concerne Jésus, si bien que cette réquisition semble traduire la simple crainte de la cohorte du gouverneur que le condamné maltraité entre le prononcé du verdict et son exécution n’y arrive pas vivant. Mais le Discours n’avance aucun argument en faveur de ses exigences. Seul le lien interne du récit montre l’étagement de la violence qui éloigne de sa source et fait d’autant plus poser question :

▷ Il n’est pas possible de mourir deux fois, mais est-il sûr que l’on casse la spirale de la violence en s’en imposant une double dose ? Est-ce éclairer la source de la violence ou, au contraire, s’appesantir sur la faiblesse de l’autre ? Il faut bien se rendre compte qu’avancer sur le chemin que Jésus indique, c’est marcher sur une crête entre deux abîmes où violence et amour, à la limite, pourraient se confondre. Observons que ce passage n’utilisera qu’à la fin le verbe ‘aimer’.

▷ Voici quelques réflexions de U.Luz (même endroit, p.295) : « Ces paroles contiennent une part de provocation consciente. Il s’agit d’une protestation symbolique contre le cercle de la violence. Elles ne tirent pas leur évidence du fait que le comportement qu’elles exigent serait plausible (...) Elles sont l’expression d’une protestation contre toute forme de spirale de la violence qui déshumanise l’humain, et de l’espérance d’un autre comportement de l’humain tel qu’il peut être éprouvé tous les jours : donc une part de protestation et une part de contraste provocateur contre la violence dominant le monde. » –

« Elles sont à considérer comme des images condensées sur quelques points focaux d’un comportement qu’il s’agit de réaliser dans tous les secteurs de la vie. Si bien que dans des situations nouvelles est à ‘inventer’ ce qu’elles exigent, dans la liberté, mais avec une même radicalité. »

22 *À qui te demande, donne, et de qui veut t'emprunter, ne te détourne pas* : La formulation de cette exhortation semble moins 'folle' que les précédentes, mais tout aussi radicale : elle demande de pratiquer cette 'hospitalité' envers quiconque dont parlent souvent Christoph Theobald et d'autres en cherchant à rapprocher l'évangile du monde contemporain. Le Discours ne délimite pas un groupe de demandeurs 'autorisés' : n'importe qui peut demander et il ne lui prescrit pas non plus un montant à ne pas dépasser... Il s'agit de « se laisser aborder par celui dont on ne sait pas encore s'il est seulement importun ou injuste et violent » (P. Beauchamp). –

▷ « Cette fois, les comportements ne sont pas exigés d'un petit, opprimé, mais de quelqu'un qui dispose d'une certaine somme de biens. Qu'il donne (on ne dit pas combien) à quiconque l'approche, qu'il prête (on ne dit pas le montant) à quiconque l'en prie. On ne changera pas le sermon sur la montagne. Il ne mettra jamais des limites à ce qu'il demande. À quiconque a quelque bien de discerner, dans l'aujourd'hui de sa vie, quel montant et combien de fois il peut donner ou prêter. De façon paradoxale, comme les petits, lui aussi est objet de violence. La violence des pauvres qui le forcent à prendre une décision : ou bien à sortir de sa bonne conscience et de son inconscience, ou bien à se perdre en s'y enfonçant. Il a donc à se laisser déstabiliser lui aussi, accepter l'inconfort d'un réel inhumain, reconnaître l'absurdité d'une société injuste » (A. Myre, p.81).

23 *Vous avez entendu qu'il a été dit :*

tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi : Comme si le Discours avait retenu son souffle jusqu'ici, à présent retentit ce qui sous-tend l'ensemble des préceptes, l'écho de 'la Loi de sainteté' du Lévitique : *tu aimeras ton prochain* (Lv 19,18). La suite de la phrase pose des difficultés à l'interprétation, car elle ne se trouve pas dans l'A.T. On note par contre que la règle de Qumran (1QS 1,10) commande de haïr tous les fils des ténèbres, mais cette règle n'est pas un texte biblique. Toutefois, la séparation entre la communauté chrétienne et la synagogue pouvait suggérer, elle aussi, de composer ainsi cette opposition entre 'aimer' et 'haïr', mettant en lumière ce qui est sans doute le plus grand excès du Discours sur la montagne qui nous a appris que accomplir ne va pas sans faire du surcroît (voir v.47). Rappelons aussi ceci : Les mots 'prochain' et 'haïr' charrient d'autres sens que la simple traduction lexicale : le 'prochain' de l'époque est le compatriote et pourrait donc limiter fortement le précepte d'aimer ; 'haïr' est du point de vue littéraire un 'moyen de contraste' duquel on se servait volontiers. Il fait penser à cet autre emploi évangélique : *Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses soeurs, et jusqu'à sa propre vie, il ne peut être mon disciple* (Lc 14,26) – où ce verbe exprime 'avoir la bonne distance'.

Mais la suite du Discours ne laisse pas ses auditeurs et auditrices en panne :

24 *Aimez vos ennemis...de sorte que vous deveniez fils de votre Père*

parce qu'il fait lever son soleil sur méchants et bons, pleuvoir sur justes et injustes : Ici encore, le mot 'ennemi' est-il plutôt appelé à compléter le sens fort étroit de 'prochain' au sens de 'l'autre' de vous. Mais chacun, chacune peut identifier ses

ennemis et est invité-e à les saisir dans son histoire en se rappelant *tu aimeras*. Ce précepte ne conduit-il pas directement à celui de réaliser la ressemblance la plus complète à 'votre Père' en devenant (advenant comme) 'fils' ? Or ce Père est celui qui fonde toute 'la Loi de sainteté' sur cette phrase : *Soyez saints, car je suis saint, moi, YHWH, votre Dieu* (Lv 19,2). Et la sainteté est le mot biblique pour l'altérité. *Aimer* crée la plus grande altérité, *aimer* fonde toute la folie du Discours.

▷ Ce qui porte le nom plus concret de sainteté, c'est que « le style de vie correspond absolument à ce qu'il signifie, à savoir la sainteté même de Dieu. On peut certainement soutenir que le centre du Nouveau Testament, ce qu'il désigne comme son *mysterion*, n'est rien d'autre que l'unique Dieu communiquant à la multitude la sainteté qui le constitue en lui-même » (C. Theobald, *Le christianisme comme style. Une manière de faire de la théologie en postmodernité I*, Cerf 2008, p.476).

▷ Il s'agit de 'devenir fils' de Celui qui n'exclut personne des 'dons du ciel' à la terre, dons figurés par 'soleil' et 'pluie'. Il est le maître du royaume des cieux qui supporte le mélange des bons et des méchants, justes et injustes jusqu'au temps de la moisson (13,23-30). L'évangile les porte jusqu'au bout, quand apparaît le fils de l'humain qui ne connaît qu'un critère : *faire/pas faire, envers les plus petits* (25,40/45).

25 *Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel salaire avez-vous ?* Qu'est-ce que ça apporte d'autre ? De quoi pouvez-vous être comblés ? « Ici encore, la clef se trouve au commencement. Au lieu d'aimer *ceux qui vous aiment*, n'attendez pas pour aimer. A vous de commencer, aimez les premiers, ne faites pas de votre amour un miroir de celui que vous attendez ou recevez » (P. Beauchamp, p.147). « Aimer ainsi, miroir d'un « salaire » attendu ou reçu ? Oui, on dirait que Jésus met à jour les replis les plus enfouis de nos manières d'aimer, et de ce que nous attendons ! ... Et il va plus loin encore. Il prend l'exemple des spécialistes d'un salaire indû, abusif, ces fameux taxateurs que l'on déteste cordialement. Or ceux-là, socialement si méprisés, n'en font-ils pas autant que vous sous le « rapport » de l'amour « salarié » ? demande Jésus. Stupeur dans l'auditoire, on le devine. Rien de religieusement correct dans cette apostrophe. Mais une leçon, tout de même : nul n'a à s'octroyer un prix d'excellence en manière d'aimer, *justement parce que ce sont ceux que nous n'aimons pas qui mettent notre amour en question*. Autrement dit, pour ce qui est d'aimer, ne pensons pas que nous ferions exception. Mais, dit Jésus, nous pouvons toujours faire *autrement*, jusqu'à aimer l'ennemi : la différence est là » (B. Van Meenen) – Pour le Discours, *aimer* ne peut rester dans le "même" – ce qui se prononce en français comme "m'aime" !

26 *Si vous accueillez seulement vos frères, quel surcroît faites-vous ?*

Les habitants des Nations ne font-ils pas aussi cela ? Accueillir est bien le premier sens du verbe souvent traduit par 'saluer'. J'ai gardé ce sens qui exprime mieux l'attitude de "l'hospitalité" à quiconque qui refait surface aujourd'hui. C'est l'attitude fondamentale que le récit biblique reconnaît à cet *habitant des Nations* appelé "Abram" qui sera "Abraham" et en tant que tel le père de ceux que

YHWH lui-même appelle *Mon fils premier-né, c'est Israël* (Ex 4,22). Cette histoire se trouve bien au commencement ! – C'est à méditer...

▷ « Est-ce un hasard si cette section est la seule où le 'vous' continu signale que l'interlocuteur est collectif ? Nous ne le croyons pas. Le 'prochain' est le membre de la même communauté d'Israël interpellée par Jésus, le précepte est transposable au groupe plus restreint des disciples » (P. Beauchamp, p.147). Les deux communautés ont une expérience que les 'habitants des Nations' n'ont pas, celle de l'Alliance. Le 'surcroît' indique l'idée d'ouverture qu'exprime le dernier verset ; ne devrait-il pas consister à ouvrir toute alliance à quiconque selon le sens des paroles que Jésus prononça à la veille de sa mort : *Buvez-en tous : car ceci est mon sang (vie), de l'alliance, répandu pour beaucoup, en rémission des péchés...je le boirai avec vous, nouveau, dans le royaume de mon Père* (26,27-29).

27 Soyez donc, vous, ouverts, comme votre Père céleste est ouvert : Expliquons-nous d'abord sur la traduction du grec *teleios* dont le premier sens est "*en tension vers le terme*", "*à la fin*"; habituellement traduit "*parfait*". « Le parfait est celui qui est arrivé, qui a atteint la cible de la vie, en somme, le contraire du pécheur. En ce sens, seul Dieu peut être dit 'parfait'. Dans le contexte du Discours sur la montagne, la traduction par *ouvert* résume l'attitude de fond vis-à-vis des autres que le Discours réclame. Le chemin n'a pas de bout, tout en débouchant sur le Père céleste, lui-même sans limite. (...) Quand vais-je apprendre que je n'y arriverai jamais, mais que le bonheur réside dans la direction sur laquelle j'avance dans la vie ? » (A. Myre, p.88-89).

▷ En clôture de ce grand passage (5,17-48), l'évangile nous fait en effet cadeau d'un verset qui ne saurait ouvrir davantage ! Il s'agit de l'appel d'accomplir la tâche qui nous est échue en tant que créature : ressembler au Père – qui est *ouvert*. L'angle d'ouverture est infini, c'est Dieu lui-même ! Certes, le '**comme**' n'est pas de l'ordre de l'identité, mais de la ressemblance, c'est-à-dire il y a à la fois de la similitude et de la différence. Mais cela ne risque-t-il pas de raviver le vieux rêve humain d'être *comme* Dieu, selon ce que le serpent de la Genèse avait insinué, en y attachant le soupçon d'une jalousie divine (Gn 3,5) ? Disons donc que Jésus, le Fils véritable, ne fait rêver personne, ou plutôt, qu'il appelle à l'impossible, débordant toute étroitesse, sans porter de soupçon sur Dieu ni sur l'humain.

« Autrement dit, son appel résonne comme celui de la rencontre possible entre Dieu et l'humain, une rencontre 'réussie' ou 'accomplie', qui consent à l'ouverture. Une ouverture telle, qu'on peut la dire inimaginable, ou encore 'réelle', car débordant toute imagination. Jésus n'appelle pas à 'se hisser' au rang divin, il déclare que le lieu réel de la rencontre – de l'alliance – entre Dieu et l'humain est le plus ouvert qui soit, au-delà de tout ce que nous imaginons de Dieu (trop peu, quoi qu'on en pense), et de l'humain (en général, trop)» (B. Van Meenen). – Ainsi Jésus rend-il au réel quiconque ose passer le portail des Béatitudes : 'avancée heureuse' traduisons-nous. Sur ce chemin, nous serons toujours accueillis par d'autres...

4^e clef : Des questions

1. Pourquoi ce Discours et le récit de la Passion "s'entendent"-ils si bien ?
2. L'excès des propositions des versets 39-42 – est-il possible de vivre avec ?
3. Ayant lu notre péricope jusqu'au bout, comment comprends-tu cet appel du Lévitique : *Soyez saints, car moi, le Seigneur, votre Dieu, je suis saint* ?
4. Y a-t-il dans ces propositions quelque chose qui pourrait rendre le chrétien plus crédible dans le monde présent ?

